



ECHOS DU STAGE

«Les silences au théâtre : une vie intérieure qui nous habite»

animé par

Nathalie Stas

17 et 18 octobre 2015.

« Silence, on bouge ! »

Depuis la fin des vacances, j'attendais les 17 et 18 octobre 2015 avec impatience, fébrilité et curiosité : un week-end de sensibilisation à la communication non verbale au théâtre... En d'autres mots, que faire quand on ne parle pas sur scène ?

Parole de comédien, le stage animé par Nathalie Stas a tenu toutes ses promesses ! Mis en confiance dès le début, nous nous sommes tous laissés charmer par sa pédagogie ludique et plurielle : écoute de soi et de ses partenaires, exploration corporelle, travail sur le regard, la respiration, présentation d'extraits de pièces... Vrai bavard dans la vie, je suis resté sans voix devant la réelle évolution des échanges entre stagiaires ; c'était VIVANT, émouvant, captivant... Authentique.

Après deux jours d'expression silencieuse, j'avais envie de témoigner ! Il m'a été permis d'écrire ces quelques lignes... Merci pour le geste !

Laurent NOEL (UDP), un stagiaire sous le charme.

∞

“Silence, on joue !”

Si nous l'appelons par son nom, il n'existe plus: le silence.

Il peut nous paralyser sur scène. Que faire lorsqu'on est là, face au public et que l'on n'a rien à dire?

Nathalie Stas nous introduit dans cet univers avec une imagination stimulante, une générosité débordante et un enthousiasme communicatif.

Nous sommes 12, soit 6 binômes qui se répartissent des extraits de 2 œuvres:

Les Deux Timides, comédie d'E. Labiche et Avalanche Impasse, tragédie de Tuncer Cücenoglu

Comment nourrir ces apartés, ces silences?

Des exercices vont nous y aider. Par groupe de 6, nous évoluons, tantôt dans un cocktail mondain où l'un des invités se distingue en montant sur une chaise, à la surprise générale, tantôt dans une salle d'attente où des éternuements intempestifs provoquent des réactions diverses, ou encore dans un milieu carcéral qui transpire d'angoisse.

Un plan pédagogique, logique mais ludique nous mène insensiblement au résultat espéré. C'est magique...

Dans une ambiance détendue et bienveillante, les regards parlent, les corps réagissent et l'écoute est à l'affût.

Merci, Nathalie, merci, Micheline, pour ce week-end passionnant, animé et organisé de main de maître.

Anne-Michèle LOVENS (UDP)

∞

Stage « Silence » (Nathalie Stas) ou comment parler sans rien dire.

A l'heure où beaucoup parlent pour ne rien dire, où la logorrhée creuse des medias sociaux déverse ses flots de vacuité, où la langue de bois décourage toute poésie, est-il raisonnable de vouloir, en plus, faire parler le silence ?

Mais déjà Euridipe disait que « le silence est un aveu » ou que le « le silence est la réponse des sages ». Alors, emboîtons lui le pas, ainsi que celui, plus moderne de Nathalie, pour apprendre le langage de l'absence de mots, ou plutôt le langage du geste, celui du regard adressé, échangé, espéré, celui de la complicité, de la compréhension ou de l'antagonisme.

Paradoxalement les choses commencent par l'étude préalable d'un texte : ce bonbon fondant et drôle qu'est « Les Deux Timides » de Labiche pour les uns ; « Avalanche » de Tuncer Cücenoglu, « une fable métaphorique et poétique » pour les autres. Du rire aux larmes, de la tendresse à l'angoisse.

Et puis, chaque duo y va de sa première présentation. Et l'on reprend, avec une contrainte cette fois : celle-là doit dominer son partenaire, celui-ci faire corps avec sa chaise. Les choses prennent nuance. De la contrainte naissent des surprises, des gestes inattendus, un phrasé plus mélodique, une écoute plus attentive.

Enfin le silence... La même scène... Sans paroles. Bien sûr les trames sont déjà connues mais on se surprend dans leurs interprétations gestuelles à en offrir d'autres facettes, à découvrir des sentiers parallèles dans le cheminement du propos. Les scènes s'aventurent dans des variations impressionnistes.

Alors on entame les exercices. En groupe, nous découvrons notre capacité à créer diversion dans une assemblée en léthargie, à déterminer chez elle des réactions inattendues. Les regards deviennent plus directs, plus profonds, se répondent, se racontent des histoires soulignées par des gestes sobres ou amples, mesurés ou généreux. Un auditoire en mouvement autour de notre jeu devient partie intégrante de celui-ci, l'âme, devient sa source et son delta. Le quatrième mur s'effondre.

Une présentation finale de nos scènes révèle le fruit de cette démarche : une grande attention des comédiens les uns pour les autres, une sobriété éloquente du geste, des rapports plus nuancés, des silences devenus langage.

Nous nous dirons « au revoir » sur un échange gestuel, deux par deux, dans un silence « chorégraphié » et avec une grande complicité et une confiance nourrie de ces deux jours de (presque) silence.

Roger Guillard – Le Grandgousier